

El Dorado

Lorsqu'il se réveilla, sur son visage se refléta la lumière qui passait entre les arbres épais de la jungle. Baku vivait dans la cavité d'un tronc ; le tronc d'un de ces énormes Baobabs qui peuplaient la jungle d'El Dorado, dans laquelle habitait le reste de la civilisation humaine. Il n'entretenait aucune relation avec cette civilisation. Même en habitant proche d'eux, il se tenait à la marge.

Il sortit de sa chambre et perçut un mouvement près des fougères : quelque chose se dirigeait vers lui en ligne droite. Sortant des énormes feuilles, un jaguar majestueux marchait délicatement sur l'herbe. Ahuri, il essaya de le caresser, comme pour vérifier s'il était réel. Mais au moment d'approcher sa main, la belle créature courut au loin et disparut entre les arbres.

Baku se leva et marcha indéfiniment dans la jungle, comme s'il cherchait quelque chose sans savoir exactement quoi. La marche le conduisit à un état d'agréable tranquillité. La jungle d'El Dorado était peinte avec toutes les tonalités du vert par des fougères et des herbes grimpantes, et éclaboussée de tons rouges et jaunes par des fleurs exotiques de toutes sortes de formes, tailles et essences. Tout dans la jungle l'invitait à continuer sa marche.

Il arriva alors à une rivière où courait l'eau la plus claire qu'il eût jamais vue. Il s'assit au bord de l'eau et écouta attentivement chaque son. L'eau qui courait, le chant irrégulier des oiseaux qui partiraient bientôt au vol.

Alors qu'il entraînait dans une méditation guidée par la nature, la plus belle femme que ses yeux aient jamais vue est parue de l'autre côté de la rivière et l'appela. Quand il eut constaté sa présence, il la regarda quelques secondes, essayant de déchiffrer si elle était une femme ou une déesse. Baku décida de ne pas traverser et il marcha tout au long de la rivière pour ainsi arriver à sa maison qui surplombait la civilisation dorée. Baku aimait les observer souvent. Les maisons sphériques connectées à des ponts et qui pendaient des branches, ressemblaient aux fruits des imposants Baobabs. Tout à coup Baku se rendit compte que c'était la première fois que quelqu'un le regardait attentivement. De plus en plus de visages le regardaient, et parmi ces visages il y avait ceux d'une dame et de sa fille qui parlaient avec curiosité dans le dialecte dorado.

Qu'était-il en train de faire ? Il semblait qu'il trouvait du plaisir dans la rivière de voitures et la choquante contamination visuelle provenant des usines. De l'autre côté de la rue, une prostituée le regardait et cherchait en lui son prochain client. Il s'apercevait des regards qui se posaient sur lui et le jugeaient discrètement.

« Maman, que fait ce monsieur ? »

« Je ne sais pas ma belle, ce n'est qu'un pauvre fou. », répondit la mère.